

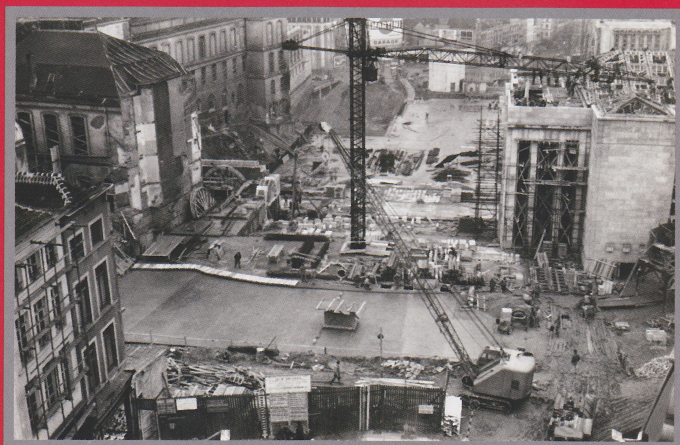
BULLETIN D'INFORMATION

de l'Association Belge d'Histoire Contemporaine



MEDEDELINGENBLAD

van de Belgische Vereniging voor Nieuwste Geschiedenis



LA MÉMOIRE URBAINE DE 1914-1918

 Karla Vanraepenbusch - UCL/Cegesoma

Pourquoi, à Liège, la Place du Vingt-Août s'appelle-t-elle comme cela ? Ce nom de rue fait référence à la date du 20 août 1914, jour durant lequel l'armée allemande tue 17 civils et incendie les édifices situés sur cette place. Cet incident démontre que pendant la Première Guerre mondiale, les villes sont les laboratoires par excellence où se joue la guerre totale. 'While no place was safe, the great cities were in the forefront in the transition to the era of total warfare: they were sites of heightened anticipation, dense experience and concentrated commemoration of military conflict', comme le soulignent Stefan Goebel et Derek Keene.⁽¹⁾

La mémoire urbaine de 14-18 est un sujet peu étudié. Ce constat est surprenant, car la ville en guerre est un thème actuellement en plein essor dans la recherche internationale sur la Première Guerre mondiale. Les deux volumes de *Capital Cities at War*, édités par Jay Winter et Jean-Louis Robert, ainsi que les publications d'entre autres Roger Chickering et Pierre Purseigle le prouvent. Ces chercheurs se penchent néanmoins surtout sur l'expérience urbaine du conflit, et beaucoup moins sur sa mémoire.

La recherche historique connaît, certes, depuis les années 1990 un véritable boom de la mémoire entraînant la publication de nombreuses études sur la mémoire de la Première Guerre mondiale. Les auteurs de ces dernières privilégient pourtant principalement l'échelle de la nation et la question de la fabrication d'une mémoire nationale de 14-18. Le sujet de la mémoire de guerre à l'échelle de la ville et sa spécificité sont, en contraste, négligés. Des historiens locaux ont quelquefois procédé pour leur ville à l'inventorisation des traces mémorielles de la Grande Guerre, mais ces travaux n'aboutissent que rarement à une réflexion sans autoglorification sur la spécificité locale de la mémoire urbaine de 14-18.

Le concept même de mémoire urbaine reste assez mal connu et peu théorisé. Mark Crinson, historien de l'art, est l'un des seuls qui le définit : 'Urban memory can be an anthropomorphism (the city having a memory) but more commonly it indicates the city as a physical landscape and collection of objects and practices that enables recollections of the past and that embody the past through traces of the city's sequential building and rebuilding'.⁽²⁾

Il s'agit donc de considérer la ville comme un paysage urbain, regorgeant de traces matérielles et de pratiques qui permettent de se souvenir du passé. L'un des premiers qui s'est intéressé à la mémoire urbaine, sans pour autant lui coller cette étiquette, était Walter Benjamin. Dans son *Livre des passages*, ouvrage qu'il n'a jamais terminé, Benjamin essaye de lire Paris en tant que ville-palimpseste : les passages de Paris, galeries de luxe recouvertes de verre, forment des couches successives de topographies du souvenir.⁽³⁾

Dans les capitales, lieux privilégiés du pouvoir et de la nation, il s'est opéré après la guerre un double processus de nationalisation, qui a été étudié par Elise Julien pour Paris et Berlin. La mémoire de guerre a connu via les capitales une nationalisation, puisque les autorités étatiques les ont investies d'un discours mémoriel qui a vite gagné une envergure nationale. En même temps, il s'est produit un phénomène de nationalisation des capitales par la mémoire. La concentration de traces mémorielles et de pratiques commémoratives dans les villes de Paris et Berlin a en effet consolidé leur statut particulier de capitale.⁽⁴⁾

Le même processus de nationalisation de la capitale et de la mémoire s'est produit à Bruxelles, comme le confirment Laurence van Ypersele, Emmanuel Debruyne et Chantal Kesteloot. Ils observent en outre que les traces et les pratiques mémorielles ont influencé la géographie symbolique de la capitale belge, sans pour autant que la symbolique nationale existante soit niée, comme l'illustre l'exemple de l'intégration du tombeau du Soldat Inconnu au site de la Colonne du Congrès.⁽⁵⁾

La mémoire urbaine d'autres villes que les capitales mérite aussi d'être analysée. La Belgique était en 14-18 l'un des pays les plus peuplés et les plus urbanisés au monde.⁽⁶⁾ Dans ma thèse de doctorat, j'analyserai les traces mémorielles et les pratiques commémoratives de la Première Guerre mondiale dans l'espace urbain d'Anvers et de Liège. Les objectifs sont triples : repérer la mémoire de guerre spécifique de ces deux villes occupées en 14-18; saisir la mémoire nationale et ses variations régionales; déterminer le sens que ces mémoires révèlent aujourd'hui. Il s'agit ici, dans ce compte rendu, d'évaluer la littérature existante en fonction de ces objectifs de recherche.

Anvers et Liège sont à première vue des villes très différentes, l'une étant le port principal de la Flandre et l'autre la ville industrielle majeure de la Wallonie. Pendant la guerre, ces deux villes fortifiées furent, à quelques semaines près, attaquées, bombardées et occupées par les Allemands. Elles connurent une expérience de guerre relativement similaire, celle de l'invasion et de l'occupation. Cette expérience de guerre similaire aboutit-elle aussi à une mémoire collective similaire ?

Il semble qu'il existe une mémoire de la Première Guerre mondiale qui soit spécifique des villes occupées. La sortie de guerre y est en tout cas ressentie différemment, comme l'a établi Victor Demiaux. Bruxelles et Bucarest, capitales occupées, ont célébré en novembre 1918 non pas l'armistice, comme les autres capitales alliées, mais la libération. Les fêtes de la victoire de 1919 à Bruxelles et à Bucarest ont, de plus, été moins investies d'un langage symbolique politique qu'à Paris et Londres parce que l'entrée royale, c'est-à-dire le retour officiel du roi à la tête de ses troupes dans la capitale quelques mois auparavant, avait déjà rempli cette fonction.⁽⁷⁾

Les villes de Bruxelles, d'Anvers et de Liège accordent dans leur paysage urbain une place importante à l'expérience de l'invasion et de l'occupation, en particulier aux résistants, mais aussi à l'aide humanitaire, aux atrocités allemandes commises pendant l'invasion, aux édiles locaux qui se sont distingués par leur attitude vis-à-vis de l'occupant, et, dans une moindre mesure, aux déportés.⁽⁸⁾ Le contraste est saisissant avec les capitales de Paris et Berlin pour lesquelles la mémoire urbaine de 14-18 est faible et dans lesquelles peu de traces et pratiques mémorielles rappellent leur vécu de guerre.⁽⁹⁾

Des similitudes formelles dans les traces et pratiques mémorielles des villes occupées peuvent néanmoins cacher des dynamiques et logiques différentes. L'incident du 20 août 1914 à Liège ne connaît par exemple pas d'équivalent bruxellois ni anversoï. Et le fait que le site où furent exécutés les patriotes belges se trouve à Liège-même, alors qu'à Anvers, il se situe en dehors de la ville, agit sur la façon dont les citoyens s'approprient ce lieu de mémoire.

En Belgique existe de plus une longue tradition d'autonomie communale et les villes ont développé au cours du temps de fortes identités urbaines. Les cas d'Anvers, Sinjorenstad, et de Liège, Cité ardente, n'y font pas exception. La mémoire de guerre y est interprétée en fonction d'un récit urbain, et celui-ci influence à son tour la mémoire de guerre. Alexander Franck et Jozef Baeckelmans, deux Anversoï fusillés par l'occupant au Tir national à Schaerbeek en 1915, sont respectivement qualifiés de 'echte Sinjoor' et 'echt Antwerpsch figuur'.⁽¹⁰⁾ Ainsi, l'héroïsme de ces deux résistants fait rayonner la ville.

Afin de mieux comprendre la mémoire nationale et ses variations régionales, il est important de comparer les résultats de recherche obtenus pour les villes occupées avec ceux des villes martyres et des villes du front. La mémoire urbaine est négociée entre différents acteurs mémoriels - locaux, nationaux et internationaux - pour qui priment parfois d'autres imaginaires du passé. À Ypres, les habitants décident après la guerre de reconstruire 'leur' ville comme une Reine des Flandres médiévale et repoussent ainsi l'idée de la laisser en ruines comme l'avaient souhaité les Britanniques.⁽¹¹⁾

Des négociations mémorielles du même ordre se sont déroulées dans les villes martyres. Celles-ci déploient dès les années vingt dans leur espace urbain un langage symbolique accusateur qui peine à s'instaurer ailleurs, puisque la signature du pacte de Locarno en 1925 conduit partout en Europe à une démobilisation culturelle et politique.⁽¹²⁾ Qu'en est-il à Liège, ville qui a subi le 20 août 1914 le même type de violences ? Les efforts officiels de réconciliation avec l'Allemagne mènent-ils, comme à Bruxelles, à une pacification des esprits et de la mémoire de guerre ?⁽¹³⁾

Le dernier objectif de ma recherche doctorale consiste à déterminer le sens que la mémoire urbaine de guerre révèle pour les citoyens d'aujourd'hui. La cérémonie du Last Post sous le Mémorial de la Porte de Menin attire chaque jour des hordes de touristes

du monde entier. Par contraste, dans une grande ville comme Bruxelles, caractérisée par une population jeune et diversifiée, les traces et pratiques mémorielles traditionnelles n'interpellent plus.⁽¹⁴⁾ À Liège, lorsque le recteur de l'Université propose en 2013 de débaptiser la Place du Vingt-Août, il prétend que 'cette appellation n'évoque plus rien à personne'.⁽¹⁵⁾ L'on constate pourtant que la place s'appelle aujourd'hui toujours Place du Vingt-Août.

1. Goebel, Stefan et Keene, Derek, Towards a Metropolitan History of Total War: An Introduction, in : Goebel, Stefan et Keene, Derek (eds.), *Cities into Battlefields. Metropolitan Scenarios, Experiences and Commemorations of Total War*, Farnham, Ashgate, 2011, p. 1.
2. Crinson, Mark, Urban memory - an introduction, in : Crinson, Mark (ed.), *Urban Memory. History and amnesia in the modern city*, London/New York, Routledge, 2005, p. xii.
3. Witte, Bernd (ed.), *Topographies du souvenir: les livres des passages de Walter Benjamin*, Paris, Presse Sorbonne nouvelle, 2007.
4. Julien, Elise, *Paris, Berlin: La mémoire de la guerre 1914-1933*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, pp. 185-220.
5. van Ypersele, Laurence, Debruyne, Emmanuel et Kesteloot, Chantal, *Bruxelles: la mémoire et la guerre (1914-2014)*, Waterloo, Renaissance du Livre, 2014, pp. 125-133, 321-322.
6. Haemers, Jelle et Vrints, Antoon, Honderd jaar '14-'18 in de stad: interview met Sophie De Schaepdrijver en Jo Tollebeek, in : *Stadsgeschiedenis*, 2014, 1, p. 97.
7. Demiaux, Victor, *La construction rituelle de la victoire dans les capitales européennes après la Grande Guerre (Bruxelles, Bucarest, Londres, Paris, Rome)*, Thèse de doctorat non publiée, Paris, École des hautes Études en Sciences Sociales, novembre 2013, pp. 89-263.
8. van Ypersele, Laurence et Vanraepenbusch, Karla, Les traces mémorielles de l'occupation 1914-1918 dans trois villes belges: Bruxelles, Anvers et Liège, in : Connolly, James, Debruyne, Emmanuel, Julien, Elise et Meirlaen, Matthias, *En territoire ennemi. Les occupations de la Grande Guerre et leurs héritières 1914-1954*, Lille, Septentrion. Publication prévue pour 2017.
9. Julien, Elise, *Paris, Berlin: La mémoire de la guerre 1914-1933*, p. 371.
10. S.N., *Ter nagedachtenis onzer gefusilleerden ter gelegenheid der overbrenging hunner stoffelijke overblijfselen naar de begraafplaats van Schoonselhof*, op maandag 17 maart, door de stad Antwerpen, Anvers, Patria, 1919, 16 p.
11. Lauwers, Delphine, *Le Saillant d'Ypres entre reconstruction et construction d'un lieu de mémoire. Un long processus de négociations mémorielles, de 1914 à nos jours*, Thèse de doctorat non-publiée, European University Institute, Florence, décembre 2013, pp. 203-259.
12. De Schaepdrijver, Sophie, Les villes-martyres: réflexion sur une mémoire enfouie, in : Tixhon, Axel et Derez, Mark (eds.), *Visé, Aerschot, Andenne, Taminés, Dinant, Louvain, Termonde. Villes martyres. Belgique, août-septembre 1914*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2014, pp. 446-449.
13. van Ypersele, Laurence, Debruyne, Emmanuel et Kesteloot, Chantal, *Bruxelles: la mémoire et la guerre (1914-2014)*, pp. 167-181.
14. Ibid., pp. 322-323.
15. Rentier, Bernard, Toponymie, billet publié sur le blog de Pr. Bernard Rentier, recteur de l'Université de Liège, samedi 19 octobre 2013. Lien du site Internet: <http://recteur.blogs.ulg.ac.be/?p=1054>, consulté en ligne le 24 octobre 2015.